

Zeitschrift: Schweizer Film = Film Suisse : offizielles Organ des Schweiz. Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz

Herausgeber: Schweizer Film

Band: 7 (1941-1942)

Heft: 104

Artikel: Pouvoir du cinéma : ce qu'en pense Marcel L'Herbier

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-734899>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Pouvoir du Cinéma

Ce qu'en pense Marcel L'Herbier.

L'illustre cinéaste français *Marcel L'Herbier* vient de publier, dans la «Revue de l'Ecran», un article intitulé «Grandeur et Servitudes Cinématographiques», article remarquable de par la clarté des idées et la force d'expression. Qu'il nous soit permis d'en citer quelques passages, évoquant le pouvoir du cinéma:

«Le film est une arme. Une arme particulière. A longue portée. La Presse mitraille. La Radio bombarde. Le Film, dans l'artillerie de la Propagande, est une pièce lourde, difficile à manier, lente à pointer, qui projette au diable — c'est-à-dire au monde — l'explosif spirituel du plus gros calibre.

Le Théâtre, dans la mobilisation morale d'une nation moderne, n'entre, ne monte pour ainsi dire pas en ligne. Au bout de 400 représentations triomphales, échelonnées sur 18 mois, une bonne pièce n'a bouleversé finalement que trois cent mille personnes.

Dans le même temps un film, grâce à sa projection simultanée dans le monde,

a pu divertir, émouvoir ou révolutionner des millions d'hommes.

Et il n'y a pas que la quantité des spectateurs qui crée cette disparité. Leur qualité aussi n'a rien de commun. Le théâtre, flèche spirituelle, frappe à la tête. Le cinématographe, d'essence physique, plonge dans la foule... Un peuple entier, sanguin, musculeux, primaire, vibre, adhère ou se défend devant les images mouvantes.

Art fait en commun pour la communauté, art des masses, le cinématographe est incommensurable avec le théâtre.

Hypnotiseur exceptionnel, agent unique d'une propagande en profondeur, la seule (quand la Radio ne frappe que l'ouïe, la Presse l'œil) qui violente à la fois les yeux et les oreilles, et non plus ceux d'un lecteur, d'un auditeur isolé, maître de soi, critique, mais d'une foule aboulée, d'un magma humain dégradé par le nivellement du contact, le film peut seul porter rapidement, partout, en signes de lumière et de feu, les mots d'ordre ou de désordre, les appels à l'acte ou à la réserve, à l'opposition ou à la solidarité humaines.»

Les Studios Allemands

Notre confrère «Ciné-Suisse» a consacré récemment au film allemand un numéro spécial, aperçu très instructif de la production du Reich. On y trouve également un intéressant article de M. J.-H. Lippuner, chef du Service de presse de la Nordisk Films, contenant des informations dé-

taillées sur les *studios allemands*. Nous voudrions en citer, à titre documentaire, certains renseignements.

Les trois centres de la production cinématographique allemande sont, comme on sait, Berlin, Munich et Vienne. C'est près de la capitale, à *Babelsberg*, que l'UFA

s'est créée de vastes installations: dix ateliers pour films sonores, deux ateliers pour films documentaires — dotés de lentilles et d'instruments les plus modernes, d'une caméra Röntgen, d'une micro-caméra et même d'une petite station zoologique —, un atelier pour les films de propagande, un atelier de synchronisation, un atelier mixte et 250 vestiaires particuliers pour 2500 acteurs. On y a bâti également une ville historique, une grande ville moderne, une rue exotique, une place de gare et une place avec monument. La même société dispose en outre, à *Tempelhof*, de quatre ateliers de films sonores du nouveau studio Carl Froelich.

A *Johannisthal*, également dans les environs de Berlin, travaille la Tobis; elle y possède sept ateliers de films sonores, deux ateliers de synchronisation, un atelier supermoderne de montage et un atelier de truquage, enfin, deux grandes salles d'entraînement professionnel annexées au studio. Un second atelier de la Tobis, plus petit, se trouve dans le Grunewald, tandis qu'au centre de Berlin fonctionne un atelier indépendant, celui de l'Efa, avec deux halles d'une hauteur exceptionnelle.

Les studios de *Munich* sont installés à Geiseltasteig, en pleine forêt, sur les pentes bordant la vallée de l'Isar. Il y a deux grands ateliers de prises de vues, un atelier de synchronisation et de montage, et, dans l'enceinte de l'établissement, un grand bassin de 45 m de longueur et 35 m de largeur, avec un horizon circulaire de 60 m de diamètre et 13 m de hauteur.

Des ateliers fort modernes fonctionnent aussi à *Vienne* et aux environs, notamment à *Rosenhügel*, *Schönbrunn* et au *Severing*.

La «Centrale Technique du Film», récemment créée, assure à ces studios un équipement perfectionné et enrichi des dernières découvertes.